# LE COUPLE EN COULEUR

AVEC LA PARTICIPATION DE

Omar Sylla
Baye Ndaraw Diop
Thierno Sagna

Geneviève Platteau

# LE COUPLE EN COULEUR

## À propos du fonctionnement des couples européens, africains et mixtes

Préface de Robert Neuburger
Postface d'Alpha Amadou Sy

RELATIONS

érès éditions

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2021
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-7120-0
Première édition © Éditions érès 2021
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France
**www.editions-eres.com**

Partagez vos lectures et suivez l'actualité des **éditions érès** sur les réseaux sociaux

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation…) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.
L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19.

# Table des matières


PRÉFACE, *Robert Neuburger* ..... 9

INTRODUCTION ..... 11
Qu'est-ce que le « couple en couleur » ? ..... 12
Deux visions du monde ..... 13
Créer un dialogue entre les cultures ..... 15
Les couples mixtes ..... 16

LES REPRÉSENTATIONS DU COUPLE ET DE L'AMOUR EN OCCIDENT ET EN AFRIQUE : ASPECTS SOCIOLOGIQUES

1. MARIAGE ET AMOUR EN OCCIDENT, DE L'ANTIQUITÉ À NOS JOURS ..... 21
De la basse Antiquité (fin du IIIe siècle-Ve siècle) au Moyen Âge (Ve-XVe siècle), quelle vision du mariage ? ..... 21
*Quelques rituels durables* ..... 24
*La dot* ..... 25
*Échappatoire au mariage, l'amour courtois* ..... 26
Différentes conceptions de l'amour du XIIe siècle à nos jours ..... 28
*Tristan et Iseult : le mythe de l'amour passion* ..... 28
*La quête de l'amour fusion* ..... 31
*L'amour romantique* ..... 32
L'institution du mariage du XVIe au XXe siècle ..... 33

*L'union libre* 35
*Le mariage, changements et continuité* 35
*Le poids de l'Église* 37
Le couple aujourd'hui 39
*Une idée moderne du bonheur* 39
*Crise du mariage…* 41
*Crise de la conjugalité…* 41
*Crise des modèles amoureux…* 42
*Pratiques et représentations de l'amour* 43
*Quelle évolution au XX^e siècle ?* 45
*L'amour et le « tiers »* 45
*Les paradoxes du couple contemporain* 48
*Le couple européen aujourd'hui* 49

2. LE MARIAGE ET LE COUPLE DANS LA SOCIÉTÉ AFRICAINE 53
De l'Antiquité au XV^e siècle, du matriarcat au patriarcat 53
*Le matriarcat* 54
*Le patriarcat* 57
*L'importance de la relation mère-enfant par rapport à la relation maritale* 58
*Les croyances en l'au-delà* 59
Le mariage au Sénégal aujourd'hui 60
*L'union endogamique* 62
*L'organisation du mariage* 62
*La dot* 63
*La sexualité dans les couples musulmans* 64
*L'impact de l'islam sur le couple* 65
Croyances islamiques, pratiques et sexualité dans l'espace conjugal 66
*Le nikah* 66
*Le îla* 67
*Le xaala* 67
*La puissance paternelle* 68
*Le rab, le djinn ou la possession* 68
*Maraboutage et amour* 69
*L'excision* 70

*Le ndiig et le jekke* ... 71
*Le fay* ... 72
*La tour* ... 72
Le choix du conjoint ... 72
*Le mariage arrangé* ... 73
*L'amour dans le mariage* ... 74
*La polygamie* ... 74
La belle-famille et son influence ... 77
Le divorce ... 77
L'après-divorce ... 80
Le couple et les mutations de la société sénégalaise ... 82

COUPLES AFRICAINS MIXTES, EUROPÉENS AUJOURD'HUI : ASPECTS CLINIQUES

3. DES COUPLES EN CONSULTATION ... 87
Entretien avec des couples africains vivant au Sénégal, *par Omar Sylla* ... 87
*Entre dépendances et paradoxes le couple Di* ... 87
*Le couple Sa* ... 89
Des couples mixtes en thérapie ... 91
*Un couple belgo-arménien* ... 91
*Un couple belgo-sénégalais* ... 94
*Un couple franco-sénégalais* ... 95
*Un couple belgo-indien* ... 97
*Un couple belgo-brésilien* ... 99
Thérapie avec des couples européens ... 101
*Le couple Va lo : une question de « longueur d'onde »* ... 101
*Le couple A et l'utilisation de médias dans la thérapie* ... 104
Les couples « intermittents » au Sénégal, *par Baye Ndaraw Diop* ... 111
*La tradition et l'influence de la religion* ... 111
*Souffrances et frustrations des femmes et des enfants* ... 114
*Quelques situations vécues* ... 117
Conclusion ... 121
*Au Sénégal* ... 121
*En Europe* ... 121

*Dans les couples mixtes* ... 122
*Dans les couples intermittents* ... 123

4. Quelques interviews avec des couples vivant au Sénégal ou en Europe ... 125
Des couples mixtes vivant au Sénégal ... 125
*Marie et Lamine* ... 126
Des couples mixtes vivant en Europe ... 128
*Fatou et Julien* ... 128
*Élodie et Jean* ... 130
*Pieter et Louis* ... 132
Un couple africain vivant au Sénégal ... 134

5. L'expérience d'un couple mixte en formation systémique. Ressources et fragilités ... 135
Nos complémentarités ... 137
Nos différences ... 137
L'apprentissage de la culture adoptée pour chaque formateur ... 139
*Dans les groupes de formation en Belgique, par Thierno Sagna* ... 139
*Dans les groupes de formation au Sénégal, par Geneviève Platteau* ... 140

6. Les apports des théories du couple et de la famille ... 145
En quoi ces théories sont-elles universelles ? ... 146
*Robert Neuburger : mythe et rituels dans le fonctionnement du couple* ... 146
*Mony Elkaïm : la « carte du monde »* ... 150
*Philippe Caillé : « l'absolu du couple »* ... 153
*Maurizio Andolfi : une approche multigénérationnelle* ... 158
*Jean-Georges Lemaire : le choix inconscient du partenaire* ... 160
Les couples mixtes : l'adoption de deux cultures ? ... 162

Conclusion ... 165
En Afrique : quelles questions se posent au thérapeute ? ... 165
En Europe : les couples en consultation ... 168

Les particularités du couple mixte ..... 169
Quels points communs à ces trois types de couple ? .. 171
L'impact de l'appartenance culturelle du thérapeute ... 172

POSTFACE
*Alpha Amadou Sy* ..... 177

ANNEXE
Regards croisés sur le couple en Afrique et en Europe,
*Omar Sylla, Geneviève Platteau* ..... 181
« L'évolution du couple en milieu africain et en milieu européen permet-elle les processus de différenciation ? » ..... 181
Le couple contemporain en Europe et en Afrique, regards croisés ..... 189
Le couple mixte ..... 194
À propos de la famille africaine : quelques réflexions d'Omar Sylla (tirées de nos discussions) ..... 200

HOMMAGE À OMAR SYLLA ..... 203

BIBLIOGRAPHIE ..... 207

REMERCIEMENTS ..... 209

À mes deux fils adorés.
À Olivier mon aîné, au cœur d'artichaut.
À Sébastien, mon cadet, champion de l'humour et de la délicatesse.
À mes six petits-enfants, bonheur de ma vie, mes cinq petits-fils, « petits maris » comme on le dit au Sénégal, Nemo, Mathis, Icare, Zao, Timour, et mon unique petite-fille, Myrtille.
À mes belles-filles, Natacha, Framboize.
À la mémoire de ma mère.
En souvenir de mon père et de mon frère Xavier.

Aux enfants d'Omar, Maimouna, Anta, Awa, Amadou et Cheikh.
À sa femme Marie.
À sa nièce qui lui fut si dévouée, Tabara Sylla.

# Préface

L'étude de l'histoire du couple en Europe de l'Ouest et en Afrique, principalement au Sénégal, qui constitue la première partie de cet ouvrage montre un foisonnement de tentatives pour définir la relation homme-femme au travers du mariage au cours du temps, dont chacune a et a eu ses avantages et ses inconvénients. Geneviève Platteau rapporte les différences considérables de ce qui est considéré comme « normal » d'une époque à l'autre, donc d'une tradition à l'autre. Ainsi le passage d'une société matriarcale à une société patriarcale dans certains pays d'Afrique, dont le Sénégal, du fait de l'adoption récente de l'islam. Mais ce qui est passionnant est qu'à chaque époque, la conception de la relation homme-femme dans le couple est estimée comme « normale » du fait qu'il s'agirait du produit d'une relation immémoriale. Cet argument est démenti par le fait que l'origine de ces normes est le plus souvent récente et n'apparaît traditionnelle qu'au prix de l'oubli des normes antérieures. On peut avancer l'adage suivant : « Il n'y a rien de plus récent que la tradition. »

Comprendre cela permet à chacun de relativiser ses propres croyances, les normes promues à son époque, dans la société dans laquelle il baigne, à la lumière de ce que peut apporter l'histoire sociologique du couple. Cette réflexion sur la relativité des normes a des répercussions pour les couples mixtes, mais pas seulement. La question des différences s'appuyant sur de supposées traditions, qui ne sont après tout que des normes transitoires, se pose à tout couple, mixte ou non. Le constat du côté fallacieux de la notion de tradition a une conséquence importante : on ne saurait imposer à l'autre son modèle en arguant qu'il est traditionnel – qu'il a ses racines dans le passé – et donc contraignant. Tout couple, mixte ou

non, est le produit d'une négociation entre deux êtres qui se trouvent des points communs et des différences. C'est bien plus le regard extérieur, regard social, regard des familles d'origine, qui risque d'aggraver les différences en faisant appel aux traditions dites ancestrales.

Dans ce sens, le livre de Geneviève Platteau est une ode à la tolérance, à la liberté. Il n'y a pas de couples mixtes types, avec un destin commun du fait de leur origine, hors du regard extérieur qui divise le monde de façon abusive et réductrice selon la couleur de peau. Il n'y a que des couples qui développent leur dynamique propre, mais à condition de prendre une distance suffisante avec leurs propres préjugés sur des « traditions » souvent bien récentes, qu'elles soient africaines ou européennes.

Robert Neuburger
Psychiatre, psychanalyste,
thérapeute de couple et de famille

# Introduction

« La relation à autrui est la base de tout développement. »
Jacques Nanéma (dans Follmi, 2005)

La rencontre de deux êtres liés par l'amitié, passionnés par une réflexion sur le couple et la famille dans différents continents, a donné naissance à ce livre. Le projet de cet ouvrage a surgi il y a dix ans, lorsque Omar Sylla et moi-même avons commencé à échanger, à parler, à nous taquiner sur ce sujet. Cette atmosphère a été propice au projet d'écriture de ce texte, *Le couple en couleur*. Nous entendions par « couple en couleur » les couples mixtes, africains, européens ou de toute autre appartenance, pour lesquels il est question, par définition, de « différences visibles ».

Omar Sylla n'est plus, mais il sera présent dans ce livre qui fait référence à ses écrits, à ses dires principalement, ses interrogations, ses certitudes, sa pensée et toute cette foi qu'il avait dans la vie et en l'être humain.

Baye Ndaraw Diop, éducateur spécialisé, sociologue, qui a mené de nombreuses années l'AEMO (action éducative en milieu ouvert) de Saint-Louis, a participé à ce livre en nous communiquant son expérience avec les « couples intermittents » au Sénégal. Il exprime la souffrance de ces femmes séparées de leur mari durant des mois, voire des années.

Thierno Sagna, éducateur spécialisé, thérapeute familial et formateur au Sénégal et en Belgique, a partagé son expérience et son vécu de formateur « d'ici et là-bas », en contribuant au chapitre qui concerne « Le couple mixte en formation ». Ce partage d'expérience, autant professionnelle qu'émotionnelle, nous permet d'adopter un peu plus encore la culture de l'autre.

Les couleurs sont omniprésentes autour de nous, elles nous influencent dans notre humeur et notre manière d'entrer en contact avec autrui. « On ne peut pas peindre du blanc sur du blanc, du noir sur du noir. Chacun a besoin de l'autre pour se révéler » (Manu Dibango, dans Follmi, 2005). La couleur produit des impressions, des sensations et impacte l'ambiance ; elle lui donne une « tonalité » affective chaleureuse, ou plus réfrigérante. Si une personne est déprimée, elle dira qu'elle voit tout en noir, alors qu'une personne heureuse dira qu'elle voit la vie en rose.

Les couleurs sont composées de nuances, de similitudes, de contrastes, elles teintent et organisent notre vie. Elles varient selon les endroits, les moments de la journée ; on parle parfois de couleur locale, ou de couleur nationale. Leurs significations changent selon la culture : le blanc en Occident est signe de pureté, de virginité, alors qu'en Afrique, par exemple, il signe le deuil. « Un homme sans culture ressemble à un zèbre sans rayures » dit un proverbe massai (dans Follmi, 2005).

Certaines couleurs se succèdent, alternent, comme les saisons chez nous ; chez d'autres, elles restent stables, signes de « références » et de « rituels ».

## Qu'est-ce que le « couple en couleur » ?

Il s'agit, dans notre conception, de deux personnes de couleur et/ou de culture différentes qui décident de former un couple. Celui-ci pose toutes les questions d'appartenance, d'identité, de différences, de similitudes : comment former une certaine unicité tout en gérant ces différences ? Comment, aussi, prendre en compte ces différences sans induire des inégalités ? Comment réévaluer le lien entre liberté individuelle et culture d'appartenance ?

Dans les couples mixtes, toutes ces interrogations sont présentes. Omar Sylla et moi-même formions un couple mixte très complémentaire de collègues et amis, et nous jouions souvent à entrer dans ces rôles différents, d'homme noir en face de la femme blanche.

Le couple coloré ou mixte renvoie à la période coloniale où il était disqualifié, parfois méprisé. Il a longtemps été associé à une problématique du tiers-monde.

Les couples mixtes sont sans doute plus sensibles que les autres à la reconnaissance sociale de la relation. Ils cherchent à former un « moi conjugal » ou une « culture conjugale » à partir de leurs deux cultures.

Citons Frantz Fanon (1952), maître à penser pour beaucoup d'intellectuels du tiers-monde, connu pour sa compréhension du rapport Noir-Blanc et sa lutte contre le racisme : « Le Blanc est enfermé dans sa blancheur, le Noir dans sa noirceur… les Blancs s'estiment supérieurs aux Noirs, les Noirs veulent démontrer aux Blancs coûte que coûte la richesse de leur pensée, l'égale puissance de leur esprit. »

Il essaie de déterminer les tendances de ce double narcissisme et les motivations auxquelles il renvoie, estimant qu'un individu doit tendre à assumer l'universalisme inhérent à la condition humaine. « Le Noir n'a malheureusement souvent qu'un destin, et il est blanc » (Fanon, 1952).

La véritable désaliénation du Noir implique une prise de conscience abrupte des réalités économiques et sociales. S'il y a complexe d'infériorité, c'est à la suite d'un double processus, économique d'abord, puis par intériorisation, ou mieux épidermisation, de cette infériorité. Les rapports entre Noirs et Blancs sont les plus contrastés et les plus « contestés », sans doute parce qu'ils nous renvoient aux anciens préjugés, au méconnu, à l'angoisse de la différence. L'attirance vers quelqu'un d'une autre culture, d'une autre couleur ne se fait sans doute pas par hasard, nous y reviendrons.

## Deux visions du monde

La première partie de ce livre s'intéresse aux représentations du couple et de l'amour en Occident et en Afrique à travers l'histoire. Deux visions du monde s'y expriment.

L'Africain est verticalement enraciné dans sa famille, dans l'ancêtre, et horizontalement, il est lié à son groupe, à la société, au cosmos. C'est avant tout un être social : toutes les étapes de

sa vie sont marquées par des réunions sous l'arbre à palabres, où chacun a non seulement la liberté d'expression, mais aussi l'obligation de s'exprimer. On peut dire que l'Africain est un être « non séparé » : son conjoint est contraint d'accepter toute sa lignée familiale. Les Africains entretiennent leurs liens, respectent les anciens, les intègrent dans leur vie quotidienne. On dit en Afrique que « quand un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle ». La mort d'un enfant est considérée comme moins grave que celle d'une personne âgée.

L'Occidental, en revanche, est d'abord centré sur lui-même, sur l'hédonisme et ses projets futurs. Il veut sans cesse « avancer », courir après le temps – alors que l'Africain « suit le temps ». Un proverbe africain dit : « La pureté de l'instant est faite de l'absence du temps » (Kane, 1961).

Les rituels font partie de toute culture africaine et de leur quotidien ; dès le matin, tout le monde prend le temps de se saluer, et salue par une formule toute la lignée familiale. Ces rituels codifiés « allient », « affilient », structurent et renforcent les liens, ce qui crée une communauté et donne une identité. Il n'y a, du reste, pas d'identité sans altérité.

L'Occidental a davantage peur de ce qui ne change pas que de ce qui change. Il veut être maître de ses choix, dans une illusion de liberté. Il appartient à une culture très répandue et collective qui est « l'individualisme ». Il imagine perdre son identité s'il se sent dépendant dans une relation, mais paradoxalement il est très dépendant de la société de consommation et de tous ces nouveaux moyens de communication auxquels il est devenu « addict ». L'absence d'appartenance à un groupe sécurisant et soutenant le rend méfiant vis-à-vis du regard de l'autre : il se sent isolé. Lorsqu'il rencontre des problèmes, il a tendance à se refermer sur lui-même, à ne pas en parler, tentant de les résoudre seul. S'il n'y arrive pas, il consultera des professionnels plutôt que des proches.

L'Africain, en cas de souci, fait d'abord référence à la famille, au groupe, qui a le devoir de l'aider. Ces valeurs ont tendance à disparaître. « L'Occident est possédé, et le monde s'occidentalise […] ils sont tellement fascinés par le rendement de l'outil qu'ils ont perdu de vue l'immensité infinie du chantier ; l'homme civilisé n'est-ce pas l'homme disponible ? » (Kane, 1961).

## Créer un dialogue entre les cultures

Nous observons toutes les différences culturelles, les contrastes, les oppositions (l'individualisme, la matérialité, la fonction groupale, la précarité), mais nous percevons aussi au fil du temps certaines similitudes (le sens de l'altérité) et les paradoxes pouvant exister dans une même culture.

« La Terre est mère de tout ce qui est animé, le lien commun des générations passées, présentes et à venir » (peuple Gikuyu, dans Follmi, 2005).

Dans toute culture, il y a un langage universel exprimé par le corps qui est fait de symboles, et qui révèle ce qui ne peut être verbalisé. Sans doute est-ce toujours là le réel langage d'une communication plus intérieure. « Nous allons entreprendre un voyage dans un monde "souterrain", c'est-à-dire le monde des significations cachées derrière l'apparence des choses, le monde des symboles où tout est signifiant, où tout parle pour qui sait entendre », écrit Amadou Hampâté Bâ (dans Follmi, 2005).

Dans chaque culture, il existe non seulement des rituels mais également des codes à connaître : respecter ces codes et ces rituels, c'est « avoir une reconnaissance » de cet autre, et contribuer ainsi à créer les conditions d'un véritable dialogue des cultures.

Voici quelques exemples de ces codes et de leurs différences.

Un homme sénégalais ne dit jamais où il va, et lui demander est presque choquant. Il a vu ainsi agir son père, son grand-père, qui sortaient sans jamais l'énoncer. En revanche, la femme est tenue d'avertir de ses déplacements et doit, si possible, sortir accompagnée. L'union libre n'existe pas au Sénégal : le mariage, signe de reconnaissance de l'union par le groupe familial et sociétal, est indispensable.

En Europe, chacun décide pour soi-même ou pour le couple, et n'a pas besoin de l'approbation des autres, même si une certaine reconnaissance de l'alliance est la bienvenue.

Nous verrons dans la première partie de cet ouvrage que dans l'Antiquité et au Moyen Âge l'Occident avait un fonctionnement sociétal très proche de celui de l'Afrique reposant sur la

primauté de l'appartenance ethnique, de la loi, de la religion, de l'importance du groupe, des interdits « moraux », de la séparation par annulation décidée par l'homme. La notion de couple est cependant très différente en Afrique et en Europe.

En effet, en Afrique la famille prime sur le couple, alors qu'en Europe, le couple forme une entité en lui-même. Il n'y a du reste pas de terme wolof (langue parlée au Sénégal) pour désigner le mot « couple ». « *Tak* » veut dire mariage, attachement, et « *seuy* », ménage ou relation sexuelle. La famille englobe le couple, et il n'y a pas de couple sans famille ou sans communauté. Il n'est du reste pas du tout usuel qu'un couple organise des activités ou des occupations à deux, encore moins des moments de plaisir ou de détente ; le plaisir est privé, et réservé à l'espace privé, « la chambre ».

S'intéresser à plusieurs cultures, à des personnes de couleurs différentes aussi contrastées que le noir et le blanc, c'est tenter de comprendre l'impact de ces différences sur le fonctionnement de l'individu et du couple. « La civilisation est une architecture de réponses… le bonheur n'est pas fonction de la masse des réponses mais de leur répartition » (Kane, 1961).

## Les couples mixtes

L'évolution des couples mixtes est positive actuellement. Nous parlerons dans cet ouvrage surtout des couples « *black and white* » (car la différence est plus flagrante), même s'il existe une multitude de couples mixtes, c'est-à-dire venant de cultures différentes. En Belgique par exemple, la différence entre un Flamand et un Wallon – en France entre un Parisien et un Breton – se manifeste clairement.

Au siècle dernier, il était mal vu de se marier avec une personne de couleur ; les familles, habitées par de nombreux préjugés liés à l'angoisse de l'inconnu, craignaient l'étranger et avaient tendance à disqualifier la peau noire, associée à l'idée de quelque chose de sauvage et d'inférieur. Lorsque nous sommes placés dans une situation inattendue, nous avons tendance à rejeter toutes les coutumes, qu'elles soient culturelles, morales, religieuses, sociales, esthétiques, qui sont trop éloignées de celles auxquelles nous nous identifions. Il est plus

confortable de rejeter hors de la culture, hors de la norme, tout ce qui ne se conforme pas à la norme dans laquelle on vit.

Historiquement, nous savons que le Nègre était toujours coupable s'il couchait avec une Blanche. Il était vécu comme un objet phobogène, infériorisé par la société blanche. « Pour ce qui est du mariage interracial, on peut se demander dans quelle mesure il n'est pas quelquefois pour le conjoint coloré une sorte de conséquence subjective de l'extermination en lui-même et à ses propres yeux du préjugé de couleur dont il longtemps souffert » (Fanon, 1952).

On remarque que certains hommes ou certaines femmes de couleur, attirés par la différence, épousent des partenaires d'un statut social inférieur, ce qu'ils n'auraient pas accepté dans leur propre culture. Ce choix se justifie par une recherche de dépaysement ainsi que par l'occasion de vivre une relation égalitaire avec une personne d'une race qui est valorisée. Le grand rêve des mulâtresses de Saint-Louis était ainsi d'être épousées par un Blanc, d'entrer dans le monde des Blancs et de quitter le monde des esclaves. Si ce rêve n'était pas réalisé, elles se résignaient à leur sort dans leur vieillesse. Nous pourrions forcer le trait en disant que le Nègre est esclave de son infériorité, et que le Blanc est esclave de sa supériorité.

« Les Africains préfèrent les valeurs traditionnelles, même condamnées et mourantes, aux valeurs qui nous assaillent » (Kane, 1961). Au Sénégal, le développement du couple est principalement attaché aux valeurs traditionnelles, donnant la prédominance à l'homme. On laisse difficilement émerger un changement. Le couple est comme « étouffé dans l'œuf » par les familles. Progressivement, les femmes commencent à réagir et prennent une place différente.

En Europe, les femmes ont pris leur place, ce qui à la fois renforce et fragilise le fonctionnement du couple.

À partir d'interviews et de situations cliniques, la deuxième partie du livre permet de conceptualiser les ressemblances et les différences de fonctionnement des couples européens, africains et mixtes. La culture y joue un rôle prédominant mais non suffisant. Le couple oscille sans cesse entre amour, légèreté, sécurité et attachement.

# Remerciements

Je tiens à remercier les personnes qui m'ont accompagnée dans le cheminement et la réalisation de l'écriture de ce livre, Alpha Sy, Robert Neuburger, Marie-Christine Cabié, Didier Platteau. Je suis reconnaissante du soutien et de l'encouragement que m'ont apportés des proches tels que Sébastien Roy et Natacha Dewitte, Marie-Jo Bourdin, Thierno Sagna, Baye Ndaraw Diop.

Je remercie pour leur reconnaissance les équipes de formateurs et associations en thérapie familiale systémique au Sénégal, à Dakar (particulièrement Oumou Ly Kane et Abi Seydi), à Mbour, (particulièrement Abdoulaye Sall, Seydou Sadio), à Saint-Louis (particulièrement Baye Ndaraw Diop, Adama Coundoul et Pape Moussa), les équipes de l'ULB (Université libre de Bruxelles, notamment, Marie Delaye, Isabelle Duret en systémique, Véronique Delvenne et Isabelle Lambotte en psychiatrie infantile), l'équipe de l'IEFSH (Institut d'études de la famille et des systèmes humains à Bruxelles, en particulier Mony Elkaïm, Jacques Pluymaekers, pour leur soutien dans mes projets africains, et Édith Goldbeter) ; je remercie tous les étudiants de ces groupes qui m'ont nourrie par leurs apports personnels, leur implication, leur engagement, et je remercie tous mes patients qui m'ont accordé leur confiance.

Merci à tous ceux qui m'ont formée, et à ceux qui m'ont apporté leur savoir au cours d'échanges dans un moment convivial, Mony Elkaïm, avec son immense générosité, Siegi Hirsch, notre doyen, le grand sage, Maurizio Andolfi, dynamique et avide de découvertes, venu au Sénégal, Luigi Onnis, humble, simple et d'une immense créativité (nous partagions cette sensibilité au langage du corps), Philippe Caillé, homme très engagé dans l'interculturel, si doué pour transmettre, écrire et amener, grâce à ses objets flottants, à révéler tout ce qui est enfoui.

Merci pour toutes ces rencontres enrichissantes. Merci à mes amis toujours présents, Anne-Marie Wellekens, Jacqueline Janssens, Marie-Jo Bourdin, Nicolas Sarkissiane, Alain Quinet, Dominique Pardoen, Danièle Zucker, Elisabeth Stubbe, Marie-Paule Durieux, Sadibou Sy, Thierno Sagna, Mamadou Khaban Ndiaye, Lamine Diallo, Amadou Ndieye Ndiaye, Samba Ametti, Tabara Sylla, Fatou Fall, Momar Camara… et bien d'autres.